3ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK. JEUDI, 16 OCTOBRE 1913 — No. 31

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Encore un exemple à imiter

Nous indiquions ici il y a quelque temps l'exemple que donnait la commission scolaire de Battleford Nord en faisant enseigner le français à tous les élèves de l'école, soit anglais soit français: nos lecteurs seront heureux d'apprendre que la commission des écoles séparées d'Ottawa vient d'entrer dans la même voie.

C'est une vérité de simple bon sens que l'étude de deux langues est un excellent moyen de formation, sans compter que dans un pays bilingue comme le Canada la connaissance de l'anglais et du français est pratiquement indispensable pour la bonne entente entre les deux grands éléments de ce pays.

A Ottawa, ce sont deux commissaires de langue anglaise, MM. Armstrong et Freeland, qui ont fait le plus éloquent plaidoyer en faveur de l'enseignement du français aux élèves de langue anglaise. Si tous les hommes droits et éclairés veulent bien se donner la main, la question des écoles bilingues cessera d'être un sujet d'acrimonie et de division entre catholiques.

Les droits de Dieu sur les peuples

Comme une tempête furieuse, un grand courant de laïcisation s'est abattu sur l'Europe depuis quelques années.

Il a déjà envahi la France et le Portugal; il souffle en l'Espagne et en Italie et il s'apprête à dévaster tous les pays de l'ancienne chrétienneté. Qu'est-ce donc que la laïcisation? C'est purement et simplement la négation des droits de Dieu sur la société.

Les droits de Dieu! voilà un mot qui fait frémir les partisans de la neutralité religieuse.

Pensez donc! comme si Dieu avait des droits en face des Etats modernes!

Evidemment, la loi naturelle, divine, immuable, les commandements du Christ et de son Eglise, doivent s'effacer comme une ombre devant le soleil changeant des législations laïques!

"Qu'est-ce que Dieu vient faire dans le gouvernement d'une nation?" demandent les admirateurs de l'athéisme officiel.

Ce qu'il y vient faire?!..

Mais! exactement ce qu'il vient faire dans la famille.

Dans ce petit Etat qui s'appelle la famille, le gouvernement est le père et la mère. Et c'est de Dieu, le créateur de la famille, que le père et la mère tiennent leur autorité.

Supprimez Dieu et les enfants auront cent mille raisons de ne plus se soumettre à leurs parents.

Au seul point de vue de l'ordre et de la stabilité dans les familles, le respect de l'autorité paternelle doit être basé sur Dieu qui est la source de cette autorité.

Pareillement, dans la société civile, tout gouvernement légitime, quel qu'il soit, monarchique ou républicain,—nous ne parlons pas des usurpateurs—tient son autorité de Dieu même, puisque Dieu est le créateur de la société comme il est le créateur de la famille.

Méconnaitre cette vérité, et prétendre que Dieu n'est pas la source de l'autorité dans un pays, c'est, de la part d'un gouvernement, non seulement une impiété, mais une imprudence capitale. C'est se creuser un abime.

Car supprimer Dieu, c'est supprimer la base même de l'obéissance, et quand les citoyens sont las d'obéir, ils préparent un gouffre pour engloutir le pouvoir.

Nous savons bien qu'il existe d'autres causes de révolutions et qu'il y a des mécontentements légitimes, des soulevements excusables; mais il n'en est pas moins vrai que l'incroyance, l'irréligion et le mépris de l'autorité de Dieu sont les principaux fauteurs de désordre et d'anarchie.

L'histoire de la Révolution française le prouve, et celle de la Révolution Portugaise n'est pas pour nous contredire.

Un homme qui croit en Dieu—avec tout ce que cette croyance comporte—ne sera jamais anarchiste. Il ne troublera pas pour des raisons futiles, le bon ordre de son pays.

Pour les sociétés, comme pour les familles, la croyance en Dieu est la base nécessaire de la hiérarchie et l'indispensable garantie de la stabilité des gouvernements.

Cela suffirait déjà pour démontrer qu'il n'est pas permis aux Etats modernes, pas plus qu'à ceux du moyen âge ou de l'antiquité, d'être officiellement athées.

D'ailleurs, ils n'ont pas le droit de nier Dieu, pas plus qu'il n'auraient le droit de nier le soleil.

Car l'existence de Dieu—pour tout esprit non faussé et pour tout cœur non perverti—est aussi évidente que celle de l'astre qui nous éclaire.

Et puisqu'il y a un Dieu, nous sommes sous sa dépendance et nous avons des devoirs envers lui.

Et ces devoirs ne concernent pas seulement les individus, mais la société civile elle-même, comme telle, "*Car*, dit Léon XIII, *les hommes réunis en société sont aussi bien sous la dépendance de Dieu que s'ils vivaient isolés, et la société n'est pas moins redevable que les individus à ce Dieu dont le dessein l'a formée, dont le vouloir la conserve, dont la magnificence lui assure tous les biens dont elle jouit.*"

C'est le bon sens même qui parle. Et voici la conclusion:

"*Les sociétés politiques*, ajoute Léon XIII, *ne peuvent pas sans crime se conduire comme si Dieu n'existait en aucune manière, ou se passer de la religion comme d'une chose étrangère et inutile, ou en admettre une selon leur bon plaisir.*"

Il résulte de là, clair comme le jour, qu'en principe les gouvernements qui laïcisent leurs peuples font une entreprise *criminelle,*

C'est contre cette entreprise que doivent se liguer, non seulement tous les catholoques, mais tous les honnêtes gens, c'est-à-dire, tous ceux qui ont assez de droiture pour reconnaître franchement *les droits de Dieu sur les peuples.*

Dans le Canada

Impressions d'un prêtre colonisateur de France

Nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs une intéressante lettre que M. l'abbé Meindre, arrivé depuis quelques semaines dans l'Ouest, adresse à des amis et à quelques journaux de France pour faire connaitre là-bas notre riche pays, si avantageux à tous points de vue pour le colon français.

Nous avons hâte, écrit M. l'abbé Meindre de répondre aux désirs bien légitimes des parents, des amis et de plusieurs compatriotes.

Voici donc—en style télégraphique—nos premières impressions. Après une heureuse traversée—huit jours—nous remontons le Saint-Laurent, le plus beau fleuve du monde. Sur ses larges rives, double rangée d'églises et clochers gothiques qui rappellent la vieille France catholique. Des grands ports de Québec et de Montréal partent vers l'Ouest des trains bondés d'immigrants. Jusqu'à Winnipeg il ne faut guère que deux jours grâce aux travaux audacieux des grandes compagnies. Sans ces entreprises l'Ouest canadien serait encore à peu près inconnu, tandis qu'il devient l'un des premiers greniers du monde. Aussi bien, les Canadiens des Etats-Unis, du Québec et de l'Acadie viennent en grand nombre dans les jeunes provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. D'autre part, les grands financiers américains spéculent à gros intérêts sur l'avenir incontestable et illimité de ces terres aux entrailles vierges et fécondes; alors que nos petits capitalistes français se contentent d'un maigre revenu; ou bien, fascinés par d'alléchants prospectus, ils se laissent prendre à des entreprises aléatoires et souvent véreuses.

Winnipeg et Saint-Boniface

Winnipeg, capitale du Manitoba, compte déjà près de 200,000 âmes. Outre le français et l'anglais on y parle dit-on plus de soixante langues. De fait, rien que les trois ou quatre cents immigrants venus par notre petit navire représentaient neuf nations de l'Europe. Jugez si l'on vient au Canada de loin et bien loin!

Agréable séjour à l'archevêché de Saint-Boniface, ville exclusivement française qui va se soudant à Winnipeg. Ici comme à Montréal, nous avons admiré les institutions catholiques: collège, couvents, hopitaux, etc. Ces grands établissement sont munis de tous le confort américain, jusqu'à la cuisine qu'on fait non pas au gaz, comme à Paris, mais à l'électricité. Bien plus, je viens de lire dans un journal qu'on prépare un système électrique très ingénieux par lequel les cuisiniers feront cuire les repas en jouant du piano. C'est peut-être une fantaisie ou une malice, car dans les modestes demeures des campagnes les plus reculées on trouve des pianos!

Wauchope, Sask.

Nous faisons visite à un vieil ami, l'abbé Gaire, de Nancy. Il a bien pâti le pauvre, dès les débuts, mais enfin il est à 'lhonneur. Les paroisses françaises qu'il a fondées sont prospères à tous égards; et, à l'occasion de ses noces d'argent de missionnaire—un trait si bien chanté par *"Les Cloches de Saint-Boniface"*, organe de l'archevêché—les âmes reconnaissantes lui ont fait oublier les ingratitudes de quelques mauvais colons venus de France.

Nous avons parcouru à toute vapeur les vastes plaines du Manitoba et de la Saskatchewan. Monotones, sans doute, comme les plaines à perte de vue, mais pratiquement elles offrent un consolent tableau par leurs moissons splendides: froment, lin, orge, avoine, etc.

Régina— Saskatoon— Prince Albert

Régina, capitale de la Saskatchewan, est une gentille cité de 40,000 habitants. Nouvel évêché où Monseigneur Mathieu, ex-recteur de l'Université de Québec, nous reçoit avec une bonté exquise. Sa Grandeur vient de parcourir—et en auto!—une partie de son diocèse qui équivaut à un tiers de la France.

Au nord, Saskatoon, un tout petit village il y a dix ans à peine et aujourd'hui ville de25,000 âmes avec une grande église dont le maître-autel a couté vingt-cinq mille francs. On parle d'y établir un collège comme celui des Jésuites à Edmonton, capitale de l'Alberta. Les Religieuses de la Présentation, avantageusement connues en France, y élèvent un magnifique couvent.

Chez le bon Père curé Lacoste, Oblat de Marie Immaculée, nous avons feuilleté l'Annuaire de l'Eglise canadienne qui compte 35 congrégations d'hommes et 70 de femmes. Or elles ne suffisent pas à la tâche qui va sans cesse grandissante—les Oblats de Marie Immaculée, premiers vaillants missionnaires de l'Ouest en savent quelque chose.

A ce sujet d'aucuns ne s'expliquent pas que les Congrégations expulsées de France—au nom de la liberté!—aient été s'entasser et vivoter en Espagne, en Italie et surtout dans la minuscule Belgique; alors que la Nouvelle France offrirait à leur zèle un immense champ d'apostolat avec un avenir assuré.

Voici entre autres un signe d'espérance pour l'avenir de la Saskatchewan, province aussi grande que l'empire germanique, c'est que les terres environnant toutes les cités naissantes, par exemple Prince-Albert, sont déjà retenues, plusieurs kilomètres à la ronde, à des prix exhorbitants. D'autre part

(*A Suivre en 4me page*)

De par le Monde

La lecture du "Pays" interdite par S. G. Mgr l'archevêque de Québec

Dans une lettre pastorale qui a été lue dans toutes les églises de l'archidiocèse de Québec, S. G. Mgr Bégin, interdit la lecture du *Pays*. La lettre reproduit d'abord le mandement du 25 septembre de S. G. Mgr Bruchési et ajoute:

"Pour les mêmes raisons que Mgr l'archevêque de Montréal voulant, Nous aussi, soustraire à l'influence pernicieuse de ce journal les âmes qui nous sont confiées, et en vertu de notre autorité: le saint Nom de Dieu invoqué, nous interdisons formellement à tous les fidèles de Notre diocèse la lecture du journal le *Pays*".

Le meurtre rituel juif

Un procès sensationnel qui semble devoir prendre les proportions de l'affaire Dreyfus, se déroule actuellement à Kiev en Russie contre le juif Mendel Beiliss qui est accusé d'avoir, rituellement assassiné, un enfant chrétien, André Juskinski, en lui lardant le corps de 47 blessures, le 25 mars 1911. Les Juifs de Régina et de Prince-Albert ont protesté publiquement contre l'action de la magistrature russe en cette affaire. Au congrès des médecins à Londres, une protestation a été aussi proposée par quelques médecins israëlites.

Guerre à la société secrète

La Colombie, république de l'Amérique du Sud, donne à tous les autres états du monde un bel exemple de vaillance catholique, Un projet de loi a déjà été déposé pour proscrire la franc-maçonnerie de tout le territoire et on compte qu'il sera bientôt en vigueur.

Le président de la France visite le roi d'Espagne

On attache une grande importance diplomatique à la visite officielle en Espagne de M. Poincaré président de la République française. A Madrid comme à Londres M. Poincaré a été reçu avec enthousiasme.

Un nouveau désastre maritime comparable au naufrage du "Titanic"

Le vapeur Volturno, de la ligne Uranium et propriété du C.N.R., a pris feu au milieu de l'Atlantique, dans la traversée de Rotterdam à New York, 136 passagers ont péri et 521 ont été rescapés par le navire Carmania de la ligne Allemande. L'incendie a été causé par une explosion à l'avant du bateau qui fit jaillir les flammes à 80 pieds. Une douzaine de navires entendirent l'appel de détresse du Volturno et se hâtèrent à son secours malgré le vent qui soufflait en tempête. Il y eut d'héroïques efforts pour opérer le sauvetage, mais plusieurs chaloupes se brisèrent en descendant à la mer. La plupart des victimes sont des immigrants d'Europe en destination pour l'Ouest.

L'effet du nouveau tarif américain sur le marché de la viande dans l'Ouest

Déjà au moins 70 chars d'animaux ont été envoyés de divers points de l'Ouest aux Etats-Unis depuis lundi ou le nouveau tarif américain est entré en vigueur en supprimant la douane sur le bétail. Le prix de la viande dans l'Ouest ce chef, et les cultivateurs ont tout va hausser considérablement de ce chef, et les cultivateurs ont tout avantage à se lancer activement dans l'industrie de l'élevage qui ne peut devenir que très lucrative avec le nouveau marché qui s'ouvre à la frontière sud.

L'élection de Chateauguay

L'hon. Sydney Fisher, ex-ministre dans le cabinet Laurier et ex-député du comté de Brome, a été défait par le candidat ministériel James Morris, conservateur, par une majorité de 144 voix, dans le comté de Chateauguay, P.Q. après une lutte des plus chaudes où les deux partis, conservateur et libéral, avaient mobilisé leurs meilleurs orateurs et leurs agents électoraux les plus audacieux.

Un coup d'Etat au Mexique

Le président provisoire Huerta a fait arrêter et mettre en prison 110 députés qui avaient signé un avis de menace au général Victor Huerta au sujet de la disparition mystérieuse du Dr Belisaire Dominguez. Il décrète en même temps que pour l'élection à la présidence, une élection de sénateurs et de députés pour les sièges vacants. Le gouvernement des Etats-Unis a fait savoir à Huerta qu'il attache la plus grande importance à la sécurité des députés jetés en prison. On craint que la guerre civile recommence au Mexique.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Le major Routledge qui arrive d'une tournée d'inspection sur la ligne de la Baie d'Hudson croit que les travaux seront terminés à la fin de 1915. Les locomotives se rendent déjà à 70 milles au nord du Pas et l'on croit pouvoir poser encore 130 milles de rails cette automne, il ne restera plus alors que 200 milles.

Législation fédérale en faveur des coopératives de crédit

Le *Citizen*, d'Ottawa annonce qu'à la prochaine session l'hon. Arthur Meighen, solliciteur général, présentera de nouveau un projet de loi en faveur des coopératives de crédit ou caisse populaires.

Les écoles de Régina et de Toronto

Le Dr Struthers, directeur médical des inspecteurs du bureau d'éducation de Toronto, a déclaré durant sa visite ici que les écoles de Régina sont supérieures à celles de Toronto au point de vue hygiénique

Dispositif au sujet des rites Ruthène et Latin

La revue *Rome* du 13 septembre nous apporte le texte d'un important décret de la "Sacré Congrégation de la Propagande de la Foi". (Affaires du Rite Oriental).

L'accroissement incessant et rapide des groupes ruthènes au Canada a nécessité là nomination d'un évêque ruthène. Cet évêque, Mgr Budka, a juridiction sur tous les Ruthènes du Canada. Son clergé se compose de prêtres ruthènes et de prêtres latins passés au rite grec.

Les Ruthènes sont disséminés un peu partout dans le Canada, les groupes maîtres se trouvant dans l'Ouest.

Actuellement et pour un long temps, il sera impossible de fournir à ces catholiques d'un rite différent du nôtre, le nombre nécessaire de prêtres. Les groupes importants auront des prêtres mais combien de Ruthènes habitant au milieu des catoliques latin n'auront pas de prêtre de leur rite. En outre, dans l'avenir, les autorités religieuses auront à envisager le cas de mariage entre gens de rites différents.

La Sacrée Congrégation de la Propagande de la Foi dans le décret du 18 août, dont *Rome* nous fournit le texte, a tracé la ligne de conduite à suivre.

Le premier et le second chapitre concerne les pouvoirs de l'évêque ruthène et le recrutement du clergé ruthène au Canada. Le chapitre III s'adresse aux fidèles ruthènes et le chapitre IV détermine les conditions du mariage entre catholiques du rite grec et catholiques du rite latin.

Où se trouvent ni prêtre ni église du rite grec, les Ruthènes pourront suivre le rite latin. Même privilège sans pour cela comporter changement de rite, quand leur église est trop éloignée pour la pouvoir fréquenter sans grave inconvénient.

Les Ruthènes, même là où se trouve un prêtre de leur rite, peuvent se confesser à un prêtre du rite latin approuvé par l'Ordinaire et en recevoir l'absolution. Inversement, les catholiques du rite latin peuvent, là où il y a mission ou église du rite grec, se confesser à un prêtre du rite grec approuvé par son évêque.

Un article relatif à la communion permet aux catholiques du rite grec de communier selon le rite latin. L'Inverse est permis aux catholiques du rite latin. D'autres articles concernent la communion pascale, la communion en viatique, la célébration des funérailles dans des familles partagées entre les deux rites. Le premier article du chapitre III permet aux Ruthènes d'observer les Fêtes et les jours de jeûne de leur résidence.

Le chapitre IV traite des mariages mixtes, c'est-à-dire des mariages entre catholiques du rite grec et catholiques du rite latin.

Ces mariages sont permis.

Pour prévenir les difficultés qui pourraient résulter dans une famille des différences de rite chez les époux, la femme poura, durant la vie de son mari, suivre le rite de son mari sans, de là, découler pour elle un changement de rite. A la cessation de l'état marital, la femme pourra retourner à son rite. Les mariages entre fidèles de rite différent et entre Ruthènes devront être contractés selon les prescriptions du décret Ne Temere. Le mariage devra être béni selon le rite auquel appartient le marié et par le prêtre de sa paroisse. De même toute dispense devra se demander à l'évêque du marié.

Les trois derniers articles de ce chapitre statuent sur le cas des enfants à naître de ces mariages mixtes (entre catholiques du rite grec et catholiques du rite latin).

L'enfant sera baptisé selon le rite auquel appartient le père; car les enfants devront appartenir au rite de leur père. Le baptême d'un enfant, dans un cas de necessité, selon un autre rite, ne comporte pas un changement de rite. Les enfants sont soumis à la juridiction du prêtre de paroisse au rite duquel appartient leur père.

Une enquête du Saint-Siège sur les mariages mixtes

La sacrée Congrégation du Saint-Office adrese à NN. SS. les évêques, sur les mariages mixtes, la circulaire suivante, dont nous donnons la traduction:

Monseigneur,

Cette Suprême Congrégation du Saint-Office a grand intérêt à posséder des renseignements certains sur les mariages mixtes qui ont été célébrés ou tentés dans les dix dernières années. Elle confie donc aux soins et aux zèle de Votre Grandeur la tâche de répondre le plus complètement et le plus tôt possible aux questions suivantes:

1o Combien comptait-on, il y a dix ans, et combien compte-t-on aujourd'hui dans votre diocèse, de catholiques, de non-baptisés?

2o Combien environ de mariages mixtes ont été conclus ou tentés dans chacune de ces deux années, avec dispense de l'empêchement de disparité de culte, avec dispense de religion mixte, sans aucune dispense, devant un pasteur hérétique ou l'officier de l'état civil?

3o Les précautions prescrites ont-elles été omises ou refusés, et dans combien de cas?

4o Dans les autres cas, quel résultat ont obtenu ces précautions, celles surtout d'élever tous les enfants dans la religion catholique et de ne se présenter devant le pasteur héritique ni avant, ni après le mariage?

5o Enfin, quels rites, surtout après la promulgation du Décret "Ne Temere", quelles solennités sont employées dans la célébration de ces mariages? Sont-ils célébrés à l'église, annoncés par le son des cloches, le prêtre étant revêtu des ornements sacerdotaux, avec l'usage de l'orgue, la bénédiction de l'anneau, un discours de circonstance, etc., ou non?

A ces réponses, veuillez, je vous prie ajouter votre sentiment sur cette question: Dans votre diocèse, à raison des circonstances particulières, convient-il, à l'avenir, de favoriser les mariages mixtes, ou de s'y opposer?

Rome, au Palais du Saint-Office, 13 août 1913.

L'oeuvre des missionnaires

Le *Missionary Record of the Oblates* publié à Inchicore, Irlande, publie dans son numéro d'octobre un bon compte rendu dé la visite de Mgr Stagni dans l'Ouest. Le compte rendu est accomagné d'une photogravure de notre excellent collaborateur M. Louis Schmidt qui lut une adresseà Son Excellence à Duck Lake au nom de la population métisse. Le même numéro contient aussi divers articles sur les progrès du catholicisme dans l'Ouest.

Le français à l'assemblée générale des catholiques d'Allemagne

Au sujet de la soixantième assemblée générale des catholiques d'Allemagne tenu à Metz récemment M. Henri Beauvais écrit dans le *Devoir*:

Une difficulté s'est aussitôt posée: la question de langue. "Nous parlerons uniquement teuton, ont d'abord déclaré quelques germanisants outrés". — "Mais alors, ont riposté les chefs, à quoi bon nous transporter à Metz, la branche d'olivier à la main, si nous commençons par refuser aux Lorrains ce à quoi ils tiennent avant tout après leur foi. Ces derniers d'ailleurs pressentis ont fait entendre clairement que la langue française serait une des langues officielles du congrès ou qu'on ne les y verrait pas. Et comme les Allemands venaient pour eux, afin de les gagner à leur organisation, toute hésitation cessa. Il fut décidé qu'il y aurait deux sections.

La pression impérialiste

"Le gouvernement Borden veut nous faire payer tribut, l'opposition veut nous mettre en esclavage.

Si M. Borden eût été président du Mexique, il aurait, pour faire passer sa loi non-approuvée par le peuple, expédié dans un monde meilleur une couple de douzaines de sénateurs libéraux.

Si M. Laurier eût été président du Mexique, il aurait, avant de s'absorber dans le traité de réciprocité pour sauver sa marine, envoyé à la vie éternelle Monk et Bourassa, en dépit de la lettre de recommandation que Rodolphe Lemieux écrivait jadis à M. Bourassa.

Le peuple du Canada est le jouet d'une volonté tyrannique qui fait tout plier devant elle.

Quand l'or impérialiste et une partie des revenus de notre pays coulent à flots dans les rangs des deux partis à seule fin d'embrouiller les électeurs et de les empêcher de voter sur la question principale, il est permis de se demander s'il existe dans le cœur de nos hommes dirigeants autre chose que des sentiments tyranniques. En tout cas, il ne peut y avoir l'ombre du patriotisme canadien.

J. E. Monette

En mains maçonniques

"En 1884, écrit Pierre Lemoine dans la *Croix*, de Montréal, Léon XIII, dénonçant dans son immortelle Encyclique la société secrète par excellence, s'écriait: "La maçonnerie a atteint presque la toute puissance."

Il y a de cela vingt-neuf ans. Regardons autour de nous.

Dans quels pays, la secte "infâme, infernale", comme disait, en 1896, le cardinal Sarto, a-t-elle atteint la toute puissance, d'une façon ostensible?

Voyez la France, le Portugal, la Turquie, le Mexique.

De quels pays la secte ténébreuse et malfaisante fait-elle actuellement le siège, d'une façon plus ou moins visible?

L'Italie-Une, l'Espagne, la Belgique, la Hollande.

Dans quels pays jouit-elle d'une haute influence séculaire, encore occulte, mais efficace?

L'Angleterre, les Etats-Unis, le Brézil et plusieurs républiques sud-américaines.

Quand je nomme l'Angleterre, berceau de la secte kabbalique, je désigne tout l'Empire anglais, car il n'y a pas un seul des pays, compris dans cet empire mondial, où la maçonnerie impériale ne soit organisée, sur pied de paix, apparente et trompeuse.

Léon XIII voyait clair et loin.

Le Vatican est l'observatoire le plus élevé de la terre. Du haut de cet observatoire sublime, il y a cent et soixante quinze ans, Clément XII dénonçait le premier, aux rois, aux peuples, à l'Eglise, le danger immense. On peut maintenant le toucher du doigt presque partout: et partout pour ainsi dire, on a méprisé la voix inspirée de Clément XII, de Léon XIII, de Pie IX et de Pie X. Phénomène bien frappant et qui donne une trop juste idée des rois et des peuples modernes, que ce mépris systématique, en dépit des événements qui confirment, sans cesse, les avertissements et les prédictions des derniers Papes...

Le champ de bataille du bien et du mal

Sur tous les points du globe, en Europe comme en Amérique, chez les nations protestantes comme chez les nations catholiques, c'est autour de l'école que les puissances du bien et celle du mal se livrent les plus rudes batailles. On le comprend aisément. Là s'élaborent l'avenir d'un pays. Il est entre les mains de l'instituteur, comme, dans celles du semeur, les moissons futures. Une âme d'enfant est un champ qui reçoit une semence et se couvrira, suivant sa qualité, de fruits ou de ronces.

LA PAGE DU DIMANCHE

LA MOISSON

O moisson radieuse et folle, il est écrit
Que tu seras changée au Corps de Jésus-Christ.
Notre âme comme un champ recevra la semence :
L'Amour où tout finit la grâce où tout commence.

Nous goûterons le Pain vivant, substantiel.
Quelques mots. . . Et c'est Dieu qui descendra du ciel
Pour donner dans l'Hostie à quelque misérable
Sa Chair humiliée et son Sang adorable.

O moisson, vers ce Dieu qui choisit le froment
Lève ta grande houle et ton haut flamboiement.
Emporte jusqu'à Lui le frisson de la terre !
O nappe d'or, unie au plus profond mystère,
Rassemble dans ton sein les souffles et les voix,
Fais chanter la colline et soulève la Croix !

Paul Harel.

Évangile

Le vingt-troisième Dimanche après la Pentecôte

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant : Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez imposer vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant, une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang, s'approcha de lui par derrière et toucha la frange de son vêtement ; car elle disait en elle-même : Si je puis seulement toucher son vêtement je serai guéri. Mais Jésus, s'étant retourné, et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée ; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit : Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie ; et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, prit la jeune fille par la main, et elle se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.

Petit Calendrier

Jeudi, 16 Octobre—S. Gérard Majella, conf.
Vendredi 17 Octobre—Bse Marguerite-Marie, vierge,
Samedi, 18 Octobre—S. Luc, évangéliste.
Dimanche, 19 Octobre—S. Pierre d'Alcantara, conf.
Lundi, 20 Octobre—S. Jean de Canti, conf.
Mardi, 21 Octobre—Ste. Ursule, vierge et martyre.
Mercredi, 22 Octobre—Ste Hedwige, veuve,

Figure naïve et héroïque

Marie Langlois, (1793-1794)

Marie Langlois naquit à Faverolle, en Normandie. Enfant, elle suit la petite école où le maître, outre d'excellents principes et quelque instruction, lui inculque l'amour de la religion et de la vérité.

"Le reste me viendra de la part de Dieu !" affirme gaiement Marie.

A treize ans, la gamine doit entrer en service. La petite s'en va toute résignée, car, élevée à la dure, elle a compris que le bonheur n'est pas de ce monde. Dans sa piété joyeuse et confiante, elle aime à répéter en manière de consolation :

"Faut bien que le chrétien souffre pour être heureux !"

En place, comme en classe, elle se montre honnête, docile, laborieuse et pleine de foi.

++++

En 1793, âgée de vingt-deux ans, Marie Langlois est domestique à Levi (Seine-et-Oise), chez le fermier Larondeau.

Sa piété la rend bientôt suspecte.

Quoique peu bavarde, Marie, ne pouvant dissimuler l'émotion que lui cause la persécution religieuse, déclare que les prêtres assermentés sont des intrus et des renégats qui lui font horreur.

"Vers la Pentecôte,—ajoute-t-elle,—il y aura des événements dont je me réjouirai."

Ces propos sont rapportés au "jureur" de l'endroit ; il s'empresse de dénoncer la pauvre fille.

Appelée à s'expliquer devant le conseil général de la commune, Marie Langlois arrive tranquillement. On lui répète ses paroles. Elle n'en éprouve ni gêne, ni timidité.

—Oui, c'est la vérité ; j'ai dit cela et je le pense,—fait-elle, non d'un ton de défi, mais simplement et naturellement.—Vos curés nommés par le peuple ne sont pas légitimes et n'ont aucun pouvoir pour diriger les âmes.

Cité comme témoin, son maître, Larondeau, se présente. Tremblant de déplaire aux autorités et d'être compromis dans l'affaire, le fermier, en sa déposition, charge lâchement la jeune servante. Finalement, il l'injurie avec violence :

—Si elle m'appartenait,—s'écrie-t-il,—je lui couperais la tête !

Marie n'est pas plus troublée des invectives de son maître que des objurgations du conseil.

—La Convention n'est qu'une farce,—opine-t-elle, en haussant les épaules,—et je ne connais pas la loi des hommes.

Et quand on la menace d'un châtiment, elle riposte, sans rien perdre de son calme :

—Voilà donc le moment de la persécution arrivé ! J'en suis bien aise, parce que je vais pouvoir mourir martyre plutôt que de renier ma religion !

++++

Marie Langlois est écrouée à Versailles, au couvent des Récollets, transformé en prison.

On confie l'instruction à un nommé Sauvat, qui par haine du "calendrier cagot," s'est de lui-même prénommé "Melon."

Ce farouche ennemi du fanatisme et de la superstition, jugeant cette humble fille de ferme, trop maigre gibier de guillotine, se fait fort, par des questions insidieuses et retorses, d'arracher à la malheureuse des dénonciations intéressantes,—de quoi forger un sensationnel complot et faire rafle d'une copieuse fournée d'échafaud.

Nous ne pouvons donner ici que des extraits de l'interrogatoire reproduit par M. Paul Gaulot.

—Etes-vous bonne citoyenne ?

—Non, monsieur. Mais je le suis pour la religion et pour rendre service à tout le monde.

—Quels sont ces fameux événements que vous annonciez pour le jour de la Pentecête ?

—Ces événements, vous les avez devant vos yeux. Ne sommes-nous pas en rude guerre ?

—Pourquoi dites-vous que le moment de la persécution est arrivé ?

—Vous le voyez bien, puisque, moi qui jamais n'ai fait mal à personne et ne veux que soutenir ma foi, on me persécute en m'amenant ici.

Espérant obtenir quelque délation, Melon prend un détour :

—Comment nommez-vous ceux dont Dieu s'est servi pour vous faire connaître sa volonté ?

Elle réplique, narquoise :

—Ils s'appellent Marie Langlois, qui est moi-même !

Pas facile d'inventer une conspiration sans un seul nom de complice ! Melon essaie tout au moins d'englober le curé du village dans le prétendu complot. Non par ruse et finesse, mais par droiture et sincérité natives, Marie évite le piège. Melon, faute de mieux, se rappelle alors que Larondeau, le fermier a injurié la jeune servante. Peut-être lui en garde-t-elle rancune et consentira-t-elle à l'accuser.

—Votre maître vous parlait-il politique ?

—Non, jamais, car il n'y connaissait rien.

—Vous y connaissez donc ?

—Non. Je n'y connais rien. Je ne m'y connais que pour la religion.

En désespoir de cause, Melon cherche à lui faire trahir ses compagnes de cachot :

—Etes-vous seule en votre geôle ?

—Non. Nous sommes six femmes.

—Pensent-elles comme vous en matière de religion ?

—Je ne leur ai pas demandé. Je ne suis pas leur juge. Je ne connais pas leur cœur.

L'interrogatoire se prolonge. Marie, inlassable, répond sans hésitation, avec sang-froid, franchement et bravement. C'est Melon qui se déconcerte, s'embrouille et se fatigue. Il a maintenant hâte d'achever.

—En somme, vous désapprouvez la loi qui a prescrit aux prêtres le serment constitutionnel ?

—Oui.

—Qui vous a si mal instruite ?

—C'est le Seigneur qui m'a instruite et je n'ai besoin de personne autre pour m'instruire.

—Quelqu'un a dû vous conseiller de vous méfier des prêtres assermentés ?

—Personne. Cela m'est venu de la part de Dieu.

—Ainsi, vous croyez en Dieu ?

—Certainement, j'y crois. Si vous ne croyez pas en Dieu, en qui croyez-vous donc ?

Et, fort embarrassé de répondre, Melon reste coi. Il expédie son procès-verbal au directoire du département et renvoie à la prison Marie Langlois,—toute contente de n'avoir compromis qu'elle seule !

++++

Incarcérée depuis plus d'un an, Marie pourrait se croire oubliée, quand il est décrété que tout suspect, accusé de conspiration, sera déféré d'urgence au tribunal révolutionnaire de Paris.

La conspiration de notre "simple fille des champs" n'a de réalité que dans l'imagination apeurée et malade des Sans-Culottes. Marie Langlois n'en est pas moins conduite à la Conciergerie. Dès le lendemain, le juge Denizot l'interroge.

Celui-ci mène la besogne rondement. L'inculpée a-t-elle, oui ou non, tenu des propos *inciviques* ? Oui ! Alors, ça ne traînera pas.

Et, en effet, l'accusée est aussitôt conduite devant le tribunal.

Là, pas de défenseur, par de témoins à décharge, aucune procédure. Jugée d'avance, Marie est condamnée.

Cependant, par raffinement de cruauté, sans doute aussi par crainte qu'en des paroles suprêmes d'une bravoure si naïve et d'une piété si vraie cette vaillante fille du peuple n'émeuve la populace, les bourreaux ont eu la bassesse de la faire monter sur la charette au milieu d'insulteurs de la Nation, convaincus d'ivrognerie.

Mais les longs mois de prison, le transfert à Paris aussi soudain qu'imprévu, le saisissement d'entendre sa sentence de mort avant d'avoir pu prononcer un seul mot, enfin ce dernier outrage de s'en aller au supplice dans cette promiscuité d'ivrognes: rien ne peut abattre ou même troubler le courage de la jeune fille. Et devant la guillotine, non cette fois en guise de consolation, mais dans l'essor d'une espérance sublime, Marie Langlois ne trouve pas de plus éloquente prière que sa phrase de petite école, sa phrase d'enfant vibrante de foi, si gaie et si confiante :

"Faut bien que le chrétien souffre pour être heureux !"

(Chs. Foley, de (l'Echo de Paris.)

Cette page sublime rappelle Jeanne d'Arc devant Cauchon et les martyrs des premiers siècles.

Les bourreaux de Marie-Langlois, étaient, tous, au service de la Maçonnerie, qui fit la Révolution et la République d'alors comme elle a fait, en France et en Portugal, les Républiques d'aujourd'hui.

Quant au mot de la petite chrétienne française du XVIIIe siècle, il mérite d'être cité à côté des plus profondes pensées sorties de l'Evangile. Oui, "il faut souffrir pour être heureux."

Cette antithèse résume tout le Christianisme.

L. Hacault.

UN VRAI MIRACLE s'il vous plaît...

"—Bonjour, Monsieur le curé, je vous rencontre justement à point. Figurez-vous que j'arrive du Café. Il y avait là un Monsieur qui parlait bien, je vous assure: il nous parlait de Lourdes, et des miracles qui s'y font quelquefois, paraît-il. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il n'était pas pour; au contraire."

"Après tout, disait-il, l'eau de Lourdes n'a jamais fait repousser une jambe."

—Et en disant cela, père Giblou il avait tout dit, n'est-ce pas ? Il avait répondu à tous les traités de théologie qui démontrent, en s'appuyant sur les arguments les plus solides la possibilité du miracle,—à tous les malades, guéris en dehors des lois communes qui en proclament la réalité,—à tous les procès-verbaux de témoins oculaires et de médecins qui confirment leurs déclarations ?. . . .

"—Je ne sais pas, Monsieur, mais enfin, c'est bien vrai tout de même. On dit que, là-bas, des os se remboîtent, des poumons entamés se cicatrisent. . Mais, qu'est-ce que cela, puisque les jambes amputées n'y repoussent point ?"

—Heureusement que ce n'est pas vous, père Giblou, qui parlez ainsi; sans quoi j'aurais le grand regret de vous dire que vous dites une absurdité : car enfin, vous comprenez bien qu'il doit y avoir autant de puissance déployée dans la restauration subite d'un organe que dans la restauration d'un membre. . . .

"—Ça me semble évident, Monsieur."

° ° °

—Par conséquent, la véritable question n'est pas là. Il n'y en a qu'une : les faits extraordinaires qu'on raconte, se produisent-ils véritablement à Lourdes, ou sont-ils inventés ?

"—Mais comment le savoir ?"

—En lisant, par exemple, les ouvrages, sérieusement documentés qui étudient ces faits. Je les ai lus, moi, ces ouvrages; et j'y ai trouvé relatés, avec noms, adresses, dates, certificats et procès-verbaux à l'appui, des cas qui satisferaient, j'en suis sûr, toutes vos exigences. Vous en trouveriez là, des miracles, et des vrais!

"—C'est tout de même dommage qu'on n'y trouve pas une jambe repoussée ?"

—Allons, père Giblou, parlons sérieusement. Le bon Dieu n'est pas un acrobate qu'on fait aller en lui criant : "bis." Il accorde quand il lui plaît et dans la mesure où il lui plaît, des faveurs d'une utilité immédiate. Il soulage une douleur, Il sauvegarde une existence menacée, mais Il se dispense d'agir pour éblouir la galerie. Qu'Il garde un amputé du tétanos, un bossu de la phtisie qui le guette, c'est déjà bien joli. Mais rien ne le presse de rendre à l'un l'intégrité perdue, ou d'accorder à l'autre la sveltesse refusée, pas plus qu'il n'importe qu'un laideron trouve miraculeusement la beauté.. Et puis, voyez vous....

"—Que voulez-vous dire, Monsieur?"

—Ce que je veux dire. c'est ceci : Si Dieu ne fait pas les miracle que certains ironistes lui demandent, entre deux pirouettes, c'est qu'il sait que ce serait parfaitement inutile. Ce qu'il laisse éclater de sa puissance suffit pour donner la foi à ceux qui la cherchent sincèrement. Mais il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Voulez-vous un exemple, père Giblou ?

"—Bien volontiers."

—Un Parisien, homme d'esprit, incrédule déterminé, avait un jour accompagné sa fille à Lourdes. La procession du Saint-Sacrement se déroulait dans son cadre splendide, avec son accompagnement habituel où vibre la foi d'une multitude et passe de temps à autre le frisson du surnaturel." Vois-tu cette femme? dit l'incrédule à sa fille, si tout à l'heure elle se met à marcher, ton père deviendra un croyant." Et il désignait une pauvre créature étendue sur un matelas, pâle, décharnée, mourante presque.

Or, il arriva ceci. Quand la Sainte Hostie passa devant cette moribonde qui s'emblait n'avoir plus même la force de désirer la vie, elle se souleva, les bras tendus dans un geste d'ardente supplication, elle fit un effort pour se lever.... Elle se leva, on la vit essayer des pas chancelants, bientôt affermis, et s'enrôler enfin, souriante, extasiée, dans le cortège triomphal du Vainqueur de la mort.

"—Et alors, Monsieur, l'incrédule tomba à genoux !"

—Non, il se retira impressionné : ce fut tout. Et le soir, ayant réfléchi, il dit à sa fille: "Vois-tu, nous étions tous emballés. A la place de cette malade, j'aurais fait sans doute comme elle, et le Ciel n'y eut été pour rien."

° ° °

Voyez-vous, père Giblou, si l'on veut trouver des miracles qui persuadent, il faut dans l'âme quelque chose qui manque à beaucoup trop de gens: il faut un peu d'*humilité*. Quand on est humble, on se contente à moins de frais, et pour reconnaître Dieu et l'adorer, au lieu de lui demander de bouleverser la nature, il suffit de regarder s'ouvrir une fleur et d'écouter chanter un oiseau.

L'union des catholiques

La mobilisation des forces catholiques s'impose dans tous les pays à l'heure actuelle. Contre un ennemi embusqué partout où l'Eglise est établie, qui ne désarmera jamais et dont la promptitude à profiter des négligences ou des hésitations de ses adversaires constitue souvent la principale puissance, tarder à s'unir et à dresser de fortes batteries, c'est s'exposer à des défaites irréparables.

H. Beauvais

EN PLAISANTANT

MILITAIRE ET CIVILE

Une bonne et un militaire montent dans le tramway. La bonne fouille dans son porte-monnaie et passe l'argent au receveur en disant:

—Deux places! un militaire et l'autre civile; la civile, c'est moi!

DU NOUVEAU..

—Le petit vicomte.— Joseph, il ne s'est rien passé pendant mon absence?

—Joseph.—Si, monsieur. Le tailleur de monsieur n'est pas venu présenter sa facture....

GÉNÉROSITÉ D'AVARE

On reprochait à Harpagon son avarice et sa dureté envers les pauvres.

—C'est vrai, finit-il par dire enfin, mais si l'on savait combien cela me coûte de donner, on verrait qu'au bout du compte cela me fait un gros montont.

LA QUALITÉ D'UN COMMISSAIRE

— Eh bien! êtes-vous content de votre nouveau commissaire de police?

—Mais oui. C'est un brave homme, toujours prêt à donner un petit secours aux pauvre gens qui lui exposent leur détresse.

—En un mot, il est plein de *commisairation!*

ENTRE PAPAS

—Que fais-tu de ton fils?

—Je lui ai demandé de choisir une carrière et il m'a répondu qu'il se sentait une vocation irrésistible pour les planches alors.

—Alors tu l'as mis au théâtre?

—Du tout. Je l'ai fait entrer chez un menuisier."

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction. 405, 13ème rue. Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration : 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK. 16 OCTOBRE 1913

Le français sera enseigné dans les écoles anglaises d'Ottawa

Malgré la persécution qui sévit dans l'Ontario contre les écoles bilingues le français loin de perdre du terrain réussit à faire des conquêtes dans l'opinion anglaise. C'est ainsi qu'à la dernière réunion des écoles séparées, le commissaire Armstrong appuyé par le Dr Freeland proposa et fit adopter à une forte majorité une motion à l'effet de faire enseigner le français dans les écoles catholiques anglaises.

Au cours de son plaidoyer en faveur de sa proposition, le commissaire Armstrong déclare que dans un pays officiellement bilingue il faut de toute nécessité que l'enseignement du français soit matière première sur le même pied que l'anglais dans les écoles. La connaissance du français, déclare-t-il, en français, et il le répète en anglais, est non seulement une utilité mais une nécessité. Les Canadiens-français font apprendre à leurs enfants la langue anglaise et quand ces enfants se trouvent devant les nécessités de la vie ils sont mieux préparés que les nôtres qui ne savent que l'anglais. Le commissaire Armstrong a aussi demandé que l'histoire de l'Irlande soit enseignée.

"Il faut que nos enfants sachent bien, dit-il, que des persécuteurs nous ont enlevé notre langue et que nos ancêtres ont été de véritables martyrs. Il faut que nos enfants apprennent que leurs pères ont été chassés du sol de la patrie parce qu'ils voulaient demeurer fidèles à leur foi et à leur nationalité".

Une résolution fut ensuite passée demandant au département de l'Instruction Publique d'inscrire l'histoire d'Irlande sur la liste des livres de lecture supplémentaire à l'usage des écoles de la province.

La langue française et la loyauté canadienne

D'un excellent discours prononcé par M. Armand Lavergne, devant un auditoire anglais et français au manège militaire de Windsor, Ont., et que rapporte le vaillant *Clairon*, nous extrayons le passage suivant :

"Je ne sache pas que la langue française ait empêché la population du Québec d'être fidèle à l'Angleterre. Quinze ans après la cession, les Canadiens-Français, ces mangeurs de soupe aux pois, demeuraient dans Québec pour sauver la ville et la sauvaient, alors que les Anglais se réfugiaient ailleurs. Qu'arrive-t-il pendant la guerre de 1812 ? A Châtauguay, 300 Canadiens commandés par Salaberry repoussaient 7,000 Américains, et une fois de plus conservaient cette terre à l'Angleterre. Ils devaient parler français durant ces guerres, et cela ne les empêcha point d'être de loyaux sujets. Rappelez-vous la prise de Détroit. Presque tous les soldats du vainqueur étaient des Canadiens-Français. Et je suis fier de dire qu'un de mes grands-oncles était là".

"Si la langue française disparaissait, il n'y aurait plus qu'une frontière de 4,000 milles pour séparer notre pays des Etats-Unis".

"Il est de notre devoir, Canadiens qui parlez anglais, de placer des colonies françaises le long de cette frontière".

"Est-ce l'intention de l'Ontario de faire du Québec une réserve d'Indiens. Dans ce beau pays, les deux langues ont les mêmes droits, les mêmes privilèges. Dieu me garde de prononcer un seul mot contre le traitement généreux que reçoit la minorité au Québec. Vous devez nous traiter de la même façon en Ontario. Donnez à la minorité les écoles qu'elle veut comme nous avons donné à la minorité du Québec les écoles qu'elle désirait".

"Vous devez apprendre le français comme nous avons appris l'anglais. C'est à 18 ans que j'appris l'anglais, et de nul autre que Mgr Fallon".

"Canadien-Anglais et Canadiens-Français, les uns et les autres sont ici pour y vivre. Vous ne nous tuerez pas ; et nous ne vous tuerons pas. Nous sommes dans un grand pays, une aimable contrée ; unissons-nous".

"Jadis, quand il fut question au parlement impérial d'en finir avec la langue française au Canada dans le monde officiel, un homme se leva pour défendre les Français du Québec et leur langue. Il avait vaincu les Français d'Europe, il avait terrassé Napoléon le Grand : Wellington lui-même défendit les frères de ses ennemis en Europe".

"Je vous ai parlé à cœur ouvert. Je pense que j'ai dissipé quelques préjugés. Je sais que les Anglais nous respecteront si seulement nous voulons nous respecter nous-mêmes".

Le sacre de S. G. Mgr Forbes, évêque de Joliette

Le sacre de S. G. Mgr Forbes, deuxième évêque de Joliette, a l'occasion d'une impressionnante cérémonie. Mgr l'archevêque de Montréal assisté de NN. SS. de Valleyfield et d'Alexandria furent les prélats consécrateurs.

Commission provinciale de finances pour les municipalités

Le Comité Exécutif de l'union des Municipalités de la Saskatchewan demande au Gouvernement provincial de nommer une Commission permanente pour contrôler les finances des municipalités dans l'émission des bons et des débentures. Ceci assurait une solide garantie et faciliterait les emprunts chez les capitalistes étrangers. Le gouvernement a accueilli favorablement cette demande.

Neuf églises catholiques .... à Winnipeg

Avec la bénédiction de l'église italienne de Winnipeg, le nombre des églises catholiques s'élève maintenant à 9 dans la métropole de l'Ouest.

La nouvelle église catholique est située au coin des rues McDermott et Kate, et porte le nom d'Eglise du Saint-Rosaire. Le Révérend Père Ferdinand Anzalone, O.M.I. en sera le titulaire.

200 familles comprenant toute la population italienne de Winnipeg forment la nouvelle paroisse.

Les téléphones au Manitoba

Les revenus des téléphones pour le mois de septembre se chiffrent à $147,381.93 et les dépenses montent à $89,572.55.

Le réseau est propriété du gouvernement provincial.

La navigation entre Edmonton et Winnipeg

Les Chambres de Commerce de Winnipeg, Edmonton, Battleford et autres ont adopté des résolutions dans le but de hâter le creusage, par le gouvernement fédéral de la rivière Saskatchewan entre Winnipeg et Edmonton, afin de la rendre navigable sur tout le parcours.

M. Langlois brûlé en effigie

Les étudiants de l'Université Laval de Québec, annonce le *Devoir*, préparent pour samedi soir une manifestation au cours de laquelle ils brûleront en effigie M. Godfroi Langlois et son journal qui vient d'être interdit.

Un Congrès Canadien-français à Ottawa

On dit que le prochain congrès biennal des Canadiens-français de l'Ontario se tiendra l'an prochain à Ottawa, en fevrier.

Etant donnée l'acuité des problèmes qui se sont posés depuis quelques années, cette réunion aura une importance exceptionnelle.

ENTRE CHASSEURS

Conseil d'un vieux chasseur à un néophyte.

—Mon ami, veux-tu ne jamais rentrer bredouille?

—Oh! oui; que faut-il faire!

—Ne jamais oublier ton porte-monnaie!

Dans le Canada

(Suite de la 1e page)

les campagnes font aussi d'immenses progrès.

Nous voilà donc à Prince Albert. Ce n'est plus la prairie monotone mais un site très varié. Son grand fleuve possède des énergies électriques assez puissantes pour éclairer et vivifier tout un pays.

Il y a surtout un bon élément catholique français; et c'est un plaisir de voir avec quelle autorité et quelle vaillance "LE PATRIOTE DE L'OUEST"—le premier et unique journal français de la province— défend, avec notre foi intégrale, notre antique et belle langue.

Outre plusieurs communautés religieuses ce vaste diocèse compte un grand nombre de paroisses franco-canadiennes desservies par des prêtres venus de France et attirés ici par le vénérable évêque missionnaire, Monseigneur Pascal, O.M.I., de Viviers.

Nous quittons son évêché—la grande maison de famille sacerdotale—pour visiter les campagnes lointaines.

A cent milles à l'est, Star-City —cité de l'étoile— Il y a quatre ou cinq ans un missionnaire racontait qu'il y avait vu bien des étoiles, mais pas de "City". De fait, quelques cabanes, comme qui dirait les burons de nos montagnes d'Auvergne ; et aujourd'hui c'est une bourgade avec une belle petite église et un jeune curé français qui déjà connait bien l'Amérique du Nord.

A cinq kilomètres de la station, M. Jos. Archer de Saint-Privat du Fau, a acheté, pour 15,000 francs une terre de 64 hectares dont 25 défrichés. Il n'y a pas un pouce de terrain qui ne puisse produire pendant de longues années, sans aucun engrais, les meilleures céréales. En effet, c'est du meilleur terreau façonné par des dépots séculaires, dépots herbeux, forestiers et marins; car l'Ouest canadien était autrefois l'Océan. Aussi bien, l'herbage, en apparence grossier, contient un élément salin et ferrugineux qui le rend sain et appetissant. Bref, M. Archer ne regrette pas d'avoir traversé l'Atlantique avec son épouse et ses huit gros enfants. Il est probable que cette intéressante famille, comme tant d'autres du Plateau Central, aurait été s'étioler à Paris.

Dans sa mentalité française, M. Archer a mal spéculé de payer *comptant* propriété et nombreuses machines agricoles, au lieu d'acheter avec ce capital un bon troupeau pour l'élevage. En effet, ici c'est le contraire de chez nous nos maigres terres ne rapportant environ que trois p.c., vu surtout les impots qui écrasent l'agriculture, le cultivateur qui emprunte à 4 ou 5 pour cent se passe évidemment la corde au cou. Tandis que dans l'Ouest canadien, la culture et l'élevage rapportant en moyenne 20 pour cent, il reste encore un bon revenu, même en empruntant à 8 ou 10 pour cent. Avec un jeune et vaillant missionnaire, M. l'abbé Dubois, lozérien, qui a déjà fait ses preuves, nous allons visiter les paroisses et les missions naissantes. Il attelle ses deux petits chevaux, d'origine sauvage et cependant très doux— ici on ne voyage jamais à pied et pour plusieurs motifs—Au nord, Notre Dame d'Aborfield, c'est une paroisse née d'hier et composée de Canadiens français, dont un un bon nombre des Etats-Unis. Ils ont sur les autres des avantages précieux: 1o bons défricheurs comme leurs pères de l'est canadien: 2o enfants nombreux, véritable trésor pour les colons; 3o connaissance des deux langues; 4o esprit de bonne humeur chrétienne, si nécessaire pour les débuts toujours pénibles, surtout quand on est pauvre, 5o esprit de dévouement à la cause religieuse; c'est-à-dire au prêtre missionnaire qui constitue l'âme de la vraie colonisation. Ces Canadiens français sont bien plus généreux que la plupart de nos Français pour le denier du culte.

Nous passons une bonne semaine au milieu de cette intéressante population. Déjà ils ont constitué des comités pour avoir des écoles catholiques et élever une grande église. En attendant la construction du presbytère, nous logeons chez les paroissiens qui nous reçoivent avec une piété vraiment filiale. On dresse dans leur demeure un petit autel et la maisonnée participe au saint sacrifice par la communion sacramentelle. Le dimanche, messe solennelle à l'église encore ouverte à tous les vents. Les organistes, les chantres et les chanteuses de la paroisse se font un devoir sacré et bien doux de prêter leur concours. Après la paroisse naissante nous visitons au loin un grand nombre de missions qui germent ça et là. Ainsi, trois semaines durant, nous avons parcouru de riches déserts qui attendent le colon "travaillant"—expression canadienne— Ce n'est donc pas un pays de Cocagne où l'on ramasse l'or à la pelle; mais avec un peu d'énergie, l'agriculteur peut se créer une situation prospère; et cela sans compromettre, comme à Paris, l'âme, le corps, le foyer et la race.

Inutile de rêver aux carrières liberale; mais une jeune fille, un peu intelligente—comme il y en a tant en France—peut très bien en deux ou trois ans, obtenir le brevet canadien et devenir une bonne institutrice catholique. Le gouvernement provincial avec le comité paroissial assure de gros honoraires. D'autre part toute jeune fille sérieuse trouve ici et sans dot un avenir assuré.

(A suivre).

Le "Franc Parler"

Le premier numéro du *Franc Parler*, de Québec, journal hebdomadaire dirigé par M. Armand Lavergne, vient de paraître. Il a pris pour devise: *"Noblesse oblige"* et entend bien défendre les principes du nationalisme intégral et les droits de la race française: "Nous aimons mieux, écrit M. Armand Lavergne, avoir donné le pouvoir aux autres que de nous y barbouiller l'âme, la conscience et les mains en compagnie des renégats que nous avons contribué à mettre en selle et que le peuple s'apprête à désarçonner demain. Indépendants du gouvernement au pouvoir, comme de la "loyale opposition", nous répétons ce que nous disions aux dernières élections, c'est le gouvernement au pouvoir qu'il faut châtier, quand leur tour viendra nous nous occuperons de leurs successeurs".

Dans le domaine spécial qu'il s'est attribué le *Franc Parler* peut accomplir un travail d'assainissement politique très utile.

Le "fair play" britannique

Nous vivons en pays britannique, et tous les jours nous avons la preuve que le "fair play" est un nom anglais et une chose française par excellence.

Est-il possible de croire à cette immense blague du "fair play" britannique, quand nous sommes obligés partout, en dehors du Québec, de revendiquer sur tous les tons et par tous les moyens justes le respect des droits les plus naturels et garantis, par surcroit, par le pacte de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord de 1867? Si les évènements continuent à nous être aussi contraires, nous finirons par perdre entièrement confiance en nos concitoyens anglo-saxons. Nous croyons plutôt que le peuple anglais du Canada nous est généralement sympathique bien qu'il n'aille pas jusqu'à secourir ceux qui se défendent parfois si mollement. Il faut accuser les journaux politiques qui exploitent tous les sentiments anti-français, et les chefs de partis toujours enclins à écouter les factions les plus remuantes et les plus tapageuses. Car il y a deux sortes d'hommes politiques: les politiques proprement dits qui conduisent l'opinion publique, et les politiciens qui se laissent conduire par elle. Et encore! Les premiers se laissent conduire par la saine opinion publique quand les seconds ne l'écoutent pas.

(Le Clairon)

Le C.P.R. construira plusieurs voies ferrées dans l'Ouest

Les directeurs de la Cie du C.P.R. ont tenu leur réunion annuelle à Montréal le 1er octobre. Il a été décidé de bâtir plusieurs lignes et embranchement dans l'Ouest entre autres une ligne d'un point près de Swift Current, sur la ligne principale du C.N.R., à Sedgewick environ 290 milles,—et l'embranchement de Weyburn environ 436 milles.

Les neuf dixièmes des crimes sont causés par l'alcool

En condamnant à six mois de travaux forcés le jeune Michael Laroy, coupable de vol avec effraction, sous l'influence de la boisson; le juge McLean du district de Prince-Albert, s'est adressé au coupable en ces termes: "La boisson est une chose dangereuse pour vous, jeune homme. J'ai constaté dans mon expérience que neuf sur dix des criminels qui ont été amenés devant moi invoquent l'influence de la boisson comme excuse de leur crime".

La dernière digue du canal de Panama

La digue Gamboa, le dernier obstacle qui fermait le passage du canal de Panama, vient d'être enlevée à la dynamite, par le président des Etats-Unis lui-même qui n'a eu qu'à presser un bouton électrique, à Washington, distance de 4,000 milles relié au lieu des opérations par fil télégraphique et cable sous-marin. En quelques secondes arriva la réponse du succès complet de l'explosion.

Les finances du Canada

Le rapport financier du gouvernement pour le mois de septembre indique que les dépenses furent de $9,268,518 et les recettes de $15,249,258. Pour le même mois de l'an dernier, les recettes furent de $14,475,483, et les dépenses de $8,580,402. Les revenus consolidés pour les six mois, de l'année fiscale furent de $86,877,716, soit une augmentation de cinq millions. Les dépenses pour la même période furent de $48,697,091, soit une augmentation de trois millions. Les subsides accordés pendant ces six mois furent de $24,137,853.

Marcelin, Sask.

L'état déplorable de la température du commencement de la semaine a retardé quelque peu les travaux de la récolte. Mais le temps s'étant remis au beau les battages sont recommencés. Cette semaine nous n'avons pu expédier que 9 chars, il nous aurait fallu 49 chars pour satisfaire les demandes d'expédition. Actuellement nos élevateurs ont près de 60,000 minots en entrepôts. A pareille date l'année dernière nous n'avions que 17 chars d'expédiés, tandis que cette année nous en avons 58 chars.

L'état de la récolte de M. J. Boyer, est celui-ci:

Blé 100 acres 3,200 minots.
Avoine 9 acres 650 minots.
Orge 10 acres 489 minots.
Patates 1 acre 220 minots.

La qualité du blé est celle-ci: deux tiers no. 1, un tiers no. 2.

Les travaux de l'excavation du nouvel hotel sont terminés. Ces travaux étaient sous la direction de M. J. P. Labrosse.

M. le Dr V. Bourgeault est aussi à construire un hotel, les travaux avancent rapidement.

On annonce pour le 21 octobre prochain une grande vente de chevaux de premier choix. Ces chevaux étaient la propriété de Labrosse et Taillon commerçants d'animaux.

L'état financier de Marcelin augmente de jour en jour, aussi les voyageurs de commerce y affluent.

La commission scolaire s'est réunie hier soir sous la présidence de M. G. Boyer. Plusieurs questions importantes ont été décidées dans l'intérêt de l'éducation de nos enfants.

M. J. L. Landry est revenu de Prince-Albert.

Mme Hopkins, mère de M. le Dr B. A. Hopkins, est en promenade à Marcelin, l'hôte de son fils.

On annonce pour le 15 octobre le mariage de Mlle Blanche Dagenais avec M. J. Craig, tous deux de Marcelin.

Avis aux contribuables de la Municipalité Rurale de Duck Lake No 463

Les contribuables de la Municipalité rurale de Duck Lake No. 463 sont priés de remplir soigneusement la formule qui sera envoyée à chaque contribuable dans le courant du mois d'octobre.

D'après les nouveaux reglements, appliquables en 1914, tout propriétaire possedant des terres non cultivées deviendra par le fait, passible d'une surtaxe de dix piastres par quart de section.

Donc encore une fois remplissez fidelement la formule, et renvoyez-la au bureau du Secretaire de la Municipalité par le retour du courrier.

Vous obligerez.

Votre tout dévoué
J. E. Dionne,
Sec. Tres.
Municipalité Rurale de Duck Lake
Duck Lake, Sask.

"Crescite et Multiplicamini!"

L'effritement du protestantisme

"Croissez et multipliez-vous." Tel est le premier des commandements de Dieu donné à Adam, et datant d'Eden,—avant le serpent.

Quand le Satan du Kabbalisme,—du haut de la Montagne, où il transporta le Christ pour le tenter,—eût, en 1517, vu à l'œuvre le moine apostat Ludher (son vrai nom), né en 1483, mort en 1546) Kabbalisé, Tamuldisé, et plus tard F∴ *Rose-Croix* (Secte Judéo-Templière); quand il l'eût vu prêcher son "nouvel Evangile" du Libre examen, de la libre-chair, de la libre-foi, sans œuvres,—le souffleur infernal du Serpent d'Eden, bénit, à l'envers, Martin, le "bon apôtre." Parodiant le premier commandement de Dieu, Satan dit à Ludher père officiel du "Protestantisme" né de l'union de Ludher avec la Juiverie (1) occulte.

"Croissez et multipliez-vous.—Soyez le père de sectes innombrables!...

Et Luther,—avant de mourir subitement dans son lit, d'apoplexie, ou d'indigestion, d'autres disent suicidé,—pût voir sortir de son "Evangile" *Réformé*.

1o. Les Anabaptistes, (1525) anarchistes du temps;

2o. Les Calvinistes (*Huguenots*) dont l'apôtre prêchait la négation du libre-arbitre,—au nom du libre-examen!—et la prédestination à l'enfer, comme au ciel;

3o. Les Zwingliens, ou "Sacramentaires";

4o. L'Anglicanisme (1534) fondé par le tyran Henri VIII—le même qui, *Fidei defensor* alors, avait auparavant défendu les Sept sacrements contre le "réformateur" de l'Evangile.

Ajoutez-y:

5o. La prétendue "Eglise luthérienne" (1517-1520).

La "bénédiction" satanique, Kabbalique, commençait à produire ses fruits,—comparables à ceux des arbres maudits de Sodome et Gomorrhe.

✦✦✦✦

Le P. V. H. Krull, C. PP. S, (2) a eu la patience, le talent,—l'histoire vraie en mains,—de résumer la genèse, aussi complète que possible, tenue à jour,—*up-to-date*—des sectes protestantes qui, depuis Luther, et les cinq premières, ses contemporaines, ont surgi, jusqu'à présent, dans l'Empire anglais et dans l'Amérique du Nord, Canada compris.

✦✦✦✦

Pour les Canadiens-français catholiques et pour les catholiques d'autres races, répandus dans le grand Nord-Ouest, cette genèse historique présente un puissant intérêt au point de vue de la Foi.

Je voudrais voir traduit en français, en polonais, russe, ruthène, allemand, etc., ce livre très remarquable plein de révélations étourdissantes.

S'il ne s'agissait pas d'une question grave et du salut des âmes, catholiques et protestants de bonne foi pourraient se faire plusieurs pintes de bon sang en lisant cet opuscule de bon sens.

Une seule remarque: l'auteur parait peu au courant des vraies origines Kabbaliques du luthéranisme,—découvertes récentes du reste,—et de l'action combinée du maçonnisme moderne dans la multiplication incessante des sectes que le P. Krull appelle "*Christian dénominations*" parce qu'elles s'affublent d'un masque de Christianisme—alors que la plupart n'ont gardé de chrétien que le nom.

HENRI VIII CONTRE LUTHER

Je signale, en passant—après un excellent exposé théologique, apologétique, du Catholicisme—qui occupe la majeure partie du livre,—l'analyse d'un document rare, la *Fidei defensio* d'Henri VIII contre Luther. Le futur Pape et Roi de l'Anglicanisme avait reçu une éducation qui le destinait au siège archiépiscopal et primatial de Cantorbery. On sait qu'à cette époque néfaste des abus énormes,—grâce aux grands Seigneurs et à l'épiscopat du temps—s'étaient glissés dans l'Eglise. Le moindre n'était pas la dévolution des sièges épiscopaux à des aristocrates ambitieux, attirés par les richesses ecclésiastiques. Le primat manqué de Cantorbery se rattrappa plus tard en "papifiant" contre la Papauté—après avoir introduit dans son Anglicanisme un nouveau "sacrement" cher aussi à Luther, le divorce, "sacrement de l'adultère"...

LES SECTES ET SOUS-SECTES

Cela dit voici l'énumération des sectes et sous-sectes anglaises, seules, issues du luthéranisme, dit "protestant," énumération empruntée à l'admirable ouvrage du P. Krull:

Pour mémoire:

I. Luthéranisme; II. Calvinisme; III. Anabaptisme; IV. Zwinglisme; V. Anglicanisme.

Suivant, dans l'ordre, plus ou moins, de dates:

L'ANGLICANISME, est divisé: *High church—Broad church—Low church* (3 sous-sectes).

VI. PRESBYTÉRIANISME ("*Instituts*" de Calvin et J. Knox (mort en 1572) Six sous-sectes: *Regular Presbyterians;—Old school Presbyterians;—New School Presbyterians;— Associated Presbyterians— Reformed Presbyterians* (*sic*)—*Northern Presbyterians*.

VII. CONGREGATIONALISME (Puritains) d'origine calviniste, comme *doctrine*. Fondateur anglais: R. Brown (XVIIe siècle). Autant de sous-sectes que de "Congregations." Statistique impossible.

VIII MEMNONISME. Fondateur: (XVIe siècle) l'apostat Memno Simonis, apôtre d'abord de l'Anabaptisme. Deux sous-sectes, primitives: *Fine anabaptist* (les jolis anabaptistes)— *Coarse anabaptist* (les anabaptistes grossiers). Plus tard de ces deux sous-sectes sont sorties 14 "sous-sous" sectes.

IX. BAPTISME fondateur anglais: J. Smyth, 1608-1612, Londres, 12 sous-sectes: *General Baptists;—Particular Baptists;—Seventh day Baptists;—Six principles Baptists; — Dunkards* ou *German Baptists;* (1780)—*Primitive Baptists;* (sic. 1835);—*Separate Baptists;—United Baptists* (*sic* XIXe siècle)—*Old-two-Seed-in-the-Spirit* Predestinarian Baptist (*ouf!* commencement du XIXe siècle, Manichéens);—*Winnebrennarian Baptists* ou *Church of God* (*sic*);—*Campbellite Baptists;* (1817).

X. *Moravians brethren* (Frères Moraves, 1457) Réorganisés, en 1772, par Zinzendorf (Allemagne).

XI. QUAKERS (Amis) fondés, en 1647, par le cordonnier anglais G. Fox, quatre sous-sectes: *Orthodox-Hicksite-Wilburite-Primitive Quakers*.

XII. MÉTHODISME, Fondateur (1738) anglais J. Wesley, plus tard franc maçon (1788) trois, puis dix-sept sous sectes: *Methodist Episcopal Church;—Methodist protestant Church;—Wesleyan Methodist connection—Congregational Methodist;—FreeMethodist Churchs;—New Congregational Methodists;—Independent Methodists; — Primitive Methodists;—Bible Christians;—United Methodist free churches;*—

(*A suivre en 6me page*)

(1) Lettre de Luther au Dominicain Tetzel, 1517: "Calmez-vous! L'Enfant est d'un tout autre père." Citée par le P. Grisar: "Luther" traduction anglaise. Vol. 1. (St. Louis Herder, Etats-Unis, 1912.) V. pp. 346-347 et les commentaires de l'auteur qui n'admet le sens donné ci-dessus à cette lettre.

(2) "Christian Denominations"... Seconde édition, St. Joseph printing office, Collegeville, Indiana, U.S.A., 1912, vol. in 12, 238 pp. 25 cents.

No. 3. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

"Au pays des glaces perpétuelles"

Récit d'un missionnaire

Faute d'espace à l'intérieur, en avant, et tout près de la porte comme une muraille de caisses empilées et recouvertes d'une toile cirée. Ouvrons une caisse de thé, de sucre, un baril de biscuits de marin, sortons quelques boîtes de viandes en conserves, cherchons maintenant casserolles, poêle à frire, lampe à pétrole qui nous tient lieu de poêle de cuisine, avec deux livres de pain que nous avons reçues du Nascopie, voici notre premier repas, qui ne dirait rien ailleurs, peut-être, mais nous le prenons avec bon appétit et d'un cœur joyeux.

Nous étions chez nous. Le soir, nous faisons ensemble la prière. C'était bien la première fois que deux prêtres missionnaires O.M.I. se répondaient l'un à l'autre en priant le vrai Dieu: "Eclairez les infidèles, Reine des Apôtres, priez pour nous.

Le Père Leblanc, malgré tout tout son enthousiasme et sa joie, éprouva ce soir là ce qu'éprouvent les jeunes missionnaires, lorsqu'ils campent pour la première fois dehors, en voyage. Il ne put dormir. Mais je dois dire à sa louange qu'il s'est rattrappé sans scrupule, depuis. Je ne sais s'il aime son petit lit de camp, mais ce qui est certain, c'est que ce petit lit lui va bien, car, à peine y couche-t-il qu'il s'endort à merveille pour se réveiller le lendemain, frais, joyeux et toujours prêt à tout.

Le vendredi, je me mets à trier et séparer le bois de celui de la Cie Je n'ai guère le temps de penser même à la pipe, vu que j'ai au delà de 20,000 pieds de bois à démêler morceau par morceau. Des Esquimaux transportent à mesure que je le trie, le bois qui nous appartient. De son côté, le Père Leblanc dirige d'autres sauvages qui sortent de l'eau et apportent à proximité de la maison future le charbon qui traîne de tous côtés. Il ne peut se résigner à voir des pauvres vieilles exténuées sous le poids, charrier à dos ces gros sacs, d'autres le bébé sur le dos, dans le capuchon qui sert de maillot, n'ont qu'une épaule libre, et c'est pitié de les voir. Le Père alors s'y met tout entier, et le soir, à la couleur non équivoque de ses mains et de son visage, je puis lui dire en toute vérité qu'il a travaillé comme un nègre. Qu'importe me dit-il en riant, au moins, je commence à y voir un peu plus clair, mais hier, je ne savais pas vraiment où donner de la tête. Ce soir l'ouvrage est avancé, et nous pourrons bientôt commencer à bâtir.

Samedi 7 Sept.:—Dès le lendemain, en effet nous commençons. La Cie a vainement tenté, l'automne dernier de remonter la Dooban River qui se jette dans la mer, au fond de l'Inlet, à 250 milles à l'ouest d'ici. La question de savoir où bâtir est donc tranchée: c'est ici que sera le poste et par suite la mission. Nous tirons donc nos plans pour construire une maison-chapelle de 30 pieds de long, sur 16 de large, et 12 de haut avec toit Français à équerre. Les soles, lambourdes, sablières, soliveaux voligés ou montants qui recevront les planches des quatre murs, toutes les différentes pièces de la charpente, en un mot, sont assemblées, mesurées, coupées, clouées, et mises debout malgré le vent qui fait rage. A la nuit tombante, M. Ford invite à souper chez lui. Le vent qui secoue sa maison me fait penser à notre tente qui n'en peut... mais. Le vent l'entrouvre et la gonfle, comme s'il voulait la lever, au dehors, la rafale la bat et l'agite violemment, elle frappe de tous côtés comme si ne pouvant s'arracher, elle voulait se mettre en pièces. Nous pensons à nos amis du Nascopie qui attribuaient leur heureuse traversée à notre présence et à nos prières. Pauvres marins ils ont une bien grosse mer, et eux aussi pensent à nous, sans doute, que Dieu les garde!

Dimanche 8 Sept:—Première messe sous la tente. Quel bonheur pour nous de célébrer aujourd'hui la première messe qui ait jamais été dite en ces contrées, depuis que des êtres humains y habitent. Jusqu'ici satan seul a régné en maître. Son empire ira toujours baissant, maintenant que la Croix brille, que maintes fois par jour les lèvres du prêtre redisent: Que votre règne arrive. Nous avons pour nous le saint sacrifice de la messe, le Sacré-Cœur et Notre-Dame de la Délivrance. Qui prévaudra contre nous? Qui prévaudra contre Dieu? C'est une belle et grande fête pour nous deux que ce jour de la Nativité de la Très Sainte Vierge, et pour moi qui fais en ce jour, l'anniversaire de mes premiers vœux. C'est comme jadis, à la fin du Noviciat, le commencement d'une vie nouvelle. Veuille le bon Dieu l'accepter et la bénir.

Lundi:—Le niveau indique que notre charpente a résisté sans fléchir aux efforts de la tempête. Pleins de courage et presque fiers de nos débuts comme charpentiers, nous engageons quatre Esquimaux pour nous aider à l'ouvrage. Tous portent des noms anglais: Chester, Sam, Joe, Albert Ce dernier, originaire de Repulse Bay, 400 milles au nord d'ici, s'est rendu, l'an dernier à Churchill, d'où il arrive. Il me demande instamment de l'engager pour l'hiver.

Voici le bilan de l'ouvrage de cette première semaine de construction.

Lundi:—Temps doux, boisé trois côtés de la maison.

Mardi:—Beau temps, mettons

"Crescite et Multiplicamini"

(Suite de la 5me page)

Welsh Calvinistic Methodists;—African M. E. Zion church;—Union american M. E.—African M. E. Church;—African Union Methodist church;—Zion Union apostolic church;—colored M. E. Church.

Et ce n'est pas fini!

N.B.—Beaucoup de "ministres" de ces sectes appartiennent au Maçonnisme impérial ainsi que de nombreux ministres de toutes les autres sectes et sous sectes du Protestantisme.

XIII. *United brethren in Christ.* (Frères unis dans le Christ) Origine 1767. Fondateur Allemand: P. W. Otterbain ex-menonite. La Secte est née en Pennsylvanie (Etat-Unis) deux sous sectes:—*Old Constitution Brethren* (minorité)—*New Constitution Brethren.* (1889).

XIV. Adventists (1781-1849) Fondateur W. Miller. Six sous-sectes: *Evangelical adventists;—Advent Christian* (1861); *Seventh day adventists* (1845); *Church of God* (1865);—*Life and advent Union* (1860);—*Age to come adventist* (1851).

XV. Dowieisme. (*Christian Catholic* (*sic*) *church in Zion*) Fondateur écossais: J. A. Dowie: Deux sous sectes: les partisans du successeur Voliva; de Dowie (mort en 1907) et les autres.

XVI. Salvation (Armée du Salut) fondateur: W. Booth, prêcheur méthodiste (1878). Sans *credo* special. Au lieu de fréquenter une "église" protestante quelconque ils préfèrent les "parades" et les barracks. Deux sous-sectes: *English Salvation Army;—American Salvation Army* (1882).

XVII. Mormonisme. Fondateur: le F∴ M∴ J. Smith, américain, auteur du "Livre de Mormon" (Révélations Kabbalistes) (1830); — Organisateur de la *Church of J. C. of later days* (Eglise du Christ des derniers jours) Dogme fondamental: la polygamie (révélé à F∴ Smith par un ange.... Kabbalique) tué en 1844 dans une émeute, prison de Carthage (Etats-Unis) Successeur F∴ Brigham Young (1847). Fondateur de "Salt Lake City". Deux sectes: (1853) la minorité opposée dit-on, à la polygamie et la majorité la pratiquant.

XVIII. Universalisme, Fondateur: J. Relly, prêcheur du Méthodisme calviniste originaire Londres (1750). La secte fût organisée, aux Etats-Unis, en 1785, par J. Murray. C'est la Secte babélique. Son dogme essentiel et et talmudique (par extension des Juifs aux Goim, ou non Juifs) consiste à croire que tous les hommes sont prédestinés au salut éternel, tandis que la *Kabbalah* et le *talmud* n'y prédestinent que tous les Juifs, à l'exclusion des *Goim*, surtout des chrétiens—Négation de l'enfer aussi.

XIX. Unitarianisme. Fondateur: (Londres 1645) J. Biddle, Dogme fondamental: négation de la divinité du Christ. Organisateur anglais; l'ex "ministre" anglican T. Linsley (1774).

Un grand nombre de francs-maçons sont unitariens, et *vice versa.* F∴ Taft, ex président de la République de l'Oncle Sam est unitarien—grand ami des Juifs.

XX. Shakers. Fondatrice, l'anglaise Anne Lee—Négation de la divinité du Christ.

XXI. La Nouvelle Jérusalem (Church of the New Jerusalem) C'est la *Nouvelle Babylone* qu'il faudrait lire. Fondateur le F∴ M∴ Emmanuel, Swedenborg, visionnaire Kabbaliste (1770). Deux sous-sectes: *General Convention;—General Church.*

XXII. Church of Christ, (Scientists Christian Science) Fondatrice: la femme Eddy, (1876 Boston, née Baker, épouse Glover, divorcée Patterson, épouse Eddy.

Récapitulons

Total: 22 sectes principales, toutes issues, en pays de langue anglaise, du "protestantisme"—issu du Lutheranisme,—lui même issu du Kabbalisme talmudique.

Soixante douze sous sectes, total global: quatre vingt quatorze sans compter les sous sectes congrégationalistes....

Conclusion

Les catholiques canadiens-français, anglais, irlandais, allemands, belges, polonais, ruthènes, galliciens, etc., s'ils s'unissent fédérativement, sous l'œil de leurs clergés, à l'abri des division de partis formeront un bloc solide, au milieu de cette poussière de sectaires qui vont s'atômisant sans cesse.

In Christo veritas et unitas—Sint unum!...

L. Hacault

Un catholique, un protestant et un juif

Dans un wagon de chemin de fer, un vénérable prêtre catholique avait pour voisin un petit vieillard, vif, sobre en paroles et de manière distinguées. En face était un ministre évangélique qui cherchait à capter la confiance du juif, mais ce dernier faisait peu de cas de lui.

On attendait le convoi. Le protestant se mit à dire d'un air fanfaron: "Voici un juif, un missionnaire apostolique et un ministre protestant; lequel de nous trois est dans le vrai? Le prêtre ennuyé de cette indiscrète demande faisait mine de s'éloigner pour chercher une autre place; mais le juif lui prit courtoisement la main et lui dit en souriant. "Veuillez rester, je vais répondre pour vous"; et se tournant vers le ministre: "Ecoutez-moi bien: si le Christ est venu, monsieur l'abbé a raison; s'il n'est pas venu, je suis dans le vrai, et dans tous les cas vous avez complètement tort."

Le pétulant ministre s'adressa alors à un petit chien qui dormait pelotonné sur les genoux du talmudiste: "Serais-tu par hasard, un juif, toi aussi?

—Non pas, riposta son maître, il fait gras le vendredi: il n'est pas non plus catholique; il ne peut être que protestant....puisqu'il dort pendant le sermon."

Le protestant, à ces mots, fait une mine assez semblable à celle d'un patient qui voit trente-six chandelles.

De quel côté est l'intolérance

"Les Orangistes trouvent intolérable, écrit M. Henri Bourassa, que la minorité protestante—moins de la moitié de la population de l'Ulster,—soit gouvernée par la majorité catholique de l'Irlande, même avec toutes les sauvegardes que la loi garantit à la minorité; mais ils trouvent absolument juste que la majorité protestante d'Angleterre et d'Ecosse gouverne la population catholique de l'Irlande toute entière."

Un monument à Madeleine de Verchères

Le 21 septembre eut lieu à Verchères le dévoilement du monument de l'héroïne canadienne Madeleine de Verchères.

Ce monument est l'œuvre de M. Philippe Hébert et l'initiative en est due à M. l'abbé F.-A. Baillargé; il est en bronze, mesure vingt pieds de hauteur et repose sur un socle haut de cinquante pieds. Le socle a été construit à l'aide de pierres des champs, ce qui donne un aspect pittoresque à toute l'œuvre. Sur le socle est la statue de l'héroïque Madeleine, le fusil à la main, un chapeau de soldat sur la tête et les yeux tournés vers le fleuve dans la direction de Montréal. La statue a été placée à une centaine de pieds de la rive, à l'endroit même où le vieux fort de Verchères était construit.

les chevrons sur le toit, après avoir fini le boisage.

Mercredi:—Nous posons la première couverture en planches sur le toit. Il pleut, il faut nous hâter de mettre nos planches à l'abri.

Jeudi: — Beau temps, deuxième couverture en planches avec papier feutre entre les deux.

Vendredi:—Recouvert le toit de papier goudron qui remplacera, les premières années, le bardeau qui nous manque.

Samedi:—Il fait froid. Achevons le toit, nous rentrons notre bois afin de le protéger contre le mauvais temps qui menace.

Cette semaine, on le voit, a été bien remplie, et nous ne nous sommes guère amusés. Autour de nous, tantôt c'est le vent des tempêtes qui fait mûgir les vagues de la mer, tantôt c'est le calme plat, et alors d'innombrables bandes de canards se jouent sans defiance dans l'eau peu profonde, tout à portée du fusil. Mais le gibier ne nous dit rien, les vagues qui déferlent sur les rochers du rivage, ne nous intéressent guère.

Près de la maison, en bas, le Père Turquetil s'est fait un établi à la fois portatif et primitif, une poutre sur quelques caisses en font tous les frais. Il choisit, mesure et scie les planches. L'équerre, le crayon, l'égouinne, le bois sont toujours en mouvement dans ses mains. En haut et tout autour de la maison, c'est un bruit assourdissant de coup de marteaux du matin au soir. Parfois aussi, quelques joyeux éclats de rire des Esquimaux, ou quelques refrains bretons du Père Leblanc: "O bonne Sainte Anne". Le matin à 4½ heures, le réveil sonne, la petite lampe à pétrole est allumée. A coups de marteau, le Père Turquetil écrase sur le bord d'une caisse les biscuits de marins que nous faisons tremper dans le café. C'est le *Benedicamus Domino* pour le Père Leblanc qui saute à bas du lit de camp, pendant que mijote le déjeuner, nous faisons nos prières, et après le repas, chacun saisit ses instruments de travail. Dès que nous sortons, les ouvriers accourent et l'ouvrage reprend gaiement. Durant le jour, une femme Esquimaude vient nous faire la cuisine, depuis que nous avons reçu de la viande des chasseurs qui sont revenus cette semaine. Notre ménagère s'installe le long et à l'abri des sacs de charbon empilés, plante trois roches plates, voilà le foyer, quelques ripes ou menus éclats de bois lui servent de combustile, la viande est cuite dans son jus, et dans l'eau claire. Le sel, le poivre, les légumes, le pain même fait défaut au repas, et le Père Leblanc s'étonne que la viande soit si bonne. C'est sans doute que l'appétit est la meilleure des sauces. Sans doute, aussi, le bon Dieu qui n'a pas donné autre chose aux habitants de ces contrées, a fait la viande de caribou plus agréable que tout autre. C'est du moins l'avis de tous les mangeurs de caribous, je suis du nombre, et le Père Leblanc s'est vite mis de mon coté.

Nos hommes eux sont friands de biscuits. Le soir, je leur donne un peu de thé qu'ils font bouillir chez eux au dessus de leur lampe à l'huile de phoque; si j'ajoute une cuillérée de confitures ou quelques morceaux de sucre, ils sont enchantés. L'un d'eux me demande s'il aura droit à quelque paiement, vu la manière dont ils sont nourris. Pauvre jeune homme, je le rassure. Certes, il mérite beaucoup plus que sa nourriture, lui comme les autres. Sans parler de leur bonne volonté qui ne laisse rien à désirer, ces gens sont vraiment ouvriers, à se rendre compte de tout ce qui se fait. Ils n'iront pas poser une pièce à l'aveugle, comme des machines. Ils demanderont poliment et plus souvent devineront pourquoi telle pièce est sciée de telle façon. Il ne leur arrive jamais de se tromper ni d'oublier ce qui leur a été recommandé à l'ouvrage. C'est un vrai plaisir de travailler avec eux. Le Père Leblanc m'exprime son étonnement en termes non équivoques. "Mais ce ne sont pas du tout des sauvages, dit-il; dans la civilisation, de tels hommes seraient recherchés." Et c'est vrai, à la lettre.

La manière dont nous conversons avec eux est assez curieuse. Quelques mots d'anglais brisé, pas toujours des plus nobles, le tout amalgamé de mots esquimaux et de beaucoup de signes, voilà leur langage, mais nous nous comprenons à merveille. Le désir qu'ils manifestent de recevoir quelque paiement ferait croire que ces pauvres gens ne gagnent rien autre chose que leur nourriture quand ils travaillent pour les baleiniers.

Nous avons un beau temps généralement, mais les nuits sont plutôt fraîches sous la tente. Hier la neige a fait son apparition. Chaque matin, une légère couche de glace se forme au bord du lac. L'hiver prend de bonne heure en ce pays. Nous avons de bonnes couvertures et en quantité suffisante pour la nuit. Nos habits de toile cirée ne sont guère ecclésiastiques peut-être, au moins il sont noirs, et surtout, nous protègent bien contre le froid humide du matin et du soir. Nous ne voyons guère le ciel bleu, le pays est plutôt triste, mais nous, nous ne le sommes guère, et à la vue de la maison qui avance rapidement, volontiers comme Chicard, nous disons gaiement: Vive Dieu, même quand le soir par suite de la fatigue, en faisant notre prière ensemble, il arrive à l'un ou à l'autre de s'endormir à genoux et de répondre à demi ou tout à côté comme par exemple: *Requiescat in pace. Et cum Spiritu tuo.....*

Deuxième semaine.—Du 13 au 22 Septembre.

La deuxième semaine ne le cède guère à la première pour la somme de travail fournie et pour la rapidité avec laquelle l'ouvrage avance.

Du lundi au jeudi nous posons le second rang de planches tout autour de la maison et sur les pignons avec papier feutre entre deux.

Le vendredi nous faisons les corniches, et nous trouvons encore du temps pour faire le premier plancher en dedans. Samedi, nous bouchons les ouvertures des chassis avec des couvercles de boîtes, mettons la porte, installons le fourneau, rentrons nos bagages et marchandises qui remplissaient la tente, et nous voilà à l'abri.

(A suivre)

Installée et à l'oeuvre

Notre linotype, modèle no. 8, —une merveille de mécanique— est maintenant installée dans l'angle sud-est de l'atelier et fonctionne avec une précision et une régularité parfaite. Déjà cette semaine une bonne partie du journal a pu être composée à la machine. Avec cette installation qui nous coûte près de quatre mille piastres, l'outillage du PATRIOTE DE L'OUEST se trouve avantageusement complété et notre œuvre entre dans une nouvelle ère de progrès.

Chronique Locale

—M. John S. Fowlie qui a tué accidentellement M. C. M. Turner dans une partie de chasse, a été condamné à une amende de $500 et perdra sa licence pour 10 ans en vertu de l'article 18 de la loi de chasse de la Saskatchewan.

—M. C. H. Mitchell, dans le rapport qu'il vient de soumettre au Conseil de ville au sujet des chûtes Lacolle, estime que le travaux couteront plus de deux millions pour établir un pouvoir de 6000 chevaux-vapeurs. Ce rapport a été le sujet d'une discussion animée au conseil et l'on a décidé finalement de nommer pour examiner toute l'affaire un comité de citoyens composé du Juge McGuire de MM. J.-E. Bradshaw, W. Knox F.-C. Baker, S.-J. Donaldson et Chs. McDonald.

—Après quelques difficultés survenues entre le Commissaire Kensit et M. Taylor, le representant de la Cie Royal Farm Machinery qui propose d'établir une industrie ici, les négociations paraissent maintenant en voie de réussite pour concéder les 10 acres de terrain exigés par la Royal Farm Machinery. La ville ne concèdera d'abord que l'usage de cinq acres.

—De passage à l'évêché : MM. les abbés Schmid, de Duck Lake ; Collins, de Biggar ; Bergeron, de St. Denis ; Louison de Vonda, Claveloux, de Alvena ; Buisson, du diocèse de Nimes, France ; Voisin, de Shell-River.

—Le *Prince Albert Times*, qui était devenu journal du matin redevient journal du soir, et donne pour raison du changement le manque d'encouragement du public.

—Un journal de Winnipeg fait l'éloge de la fertilité agricole du district de Prince Albert dont les produits soutiennent la comparaison avantageusement avec les meilleurs de l'Ontario à l'exposition Canada Land.

—Rev. Père Croisier O. M. I. et M. l'abbé Perquis prêcheront un *Triduum* préparatiore au jubilé Constantinien à St. Georges les 24-25-26 octobre. Le 24, la messe aura lieu a 9.30 h. Tous les fidèles sont priés de s'y rendre dès le premier jour. M. l'abbé Perquis a accepté de desservir la mission St-Georges, un dimanche par mois.

—Dimanche soir, M. l'abbé Collins, qui vient d'être nommé curé de Biggar, à prêché à la cathédrale un beau sermon sur la nécessité du salut, M. Collins est un excellent prédicateur et parle également bien l'anglais et le français. Les catholiques de Biggar peuvent remercier Dieu d'être desservis par un si bon prêtre.

—La Cie Massey Harris doit construire ici un entrepot considérable de machines agricoles sur la 1ere Ave Ouest, près de la ligne du C. N. R.

—M. F. A. Boucher, de St Louis rapporte que la moisson dans le district est l'une des meilleure que l'on ait encore eue. Il a recolté 38 minots de blé à l'acre et 60 minots d'avoine.

—M. et Mme C. de la Gorgendière sont partis cette semaine pour un voyage à Montréal, Québec et Boston.

—La révérende mère Gonzalès de Sion, supérieure générale des Dames de Sion, a quitté Prince Albert, lundi matin, en route pour les Etats-Unis et la France. Pendant son séjour ici la Révérende Mère s'est rendu compte des besoins du pays au point de vue de l'enseignement. Les Dames de Sion fonderont un établissement à Moose Jaw, Sask. et à McLeod, Alta.

—La Révérende Mère Hilda a été nommée supérieure du couvent de Sion. Nous offrons nos sincères félicitations à la nouvelle supérieure. La mère Hilda mérite à tous points de vue la confiance de ses supérieures et nul doute que sans son habile direction le couvent fera de rapides progrès.

—La Révérende Mère Thomas supérieure générale des Sœurs de la Charité de St. Jean N. B., est en visite à l'hopital et à l'orphelinat. La révérende mère est émerveillée par les progrès accomplis par ses soeurs dans la direction de ces deux établissements.

L'admission aux professions dans l'Alberta

L'hon. J. R. Doyle, ministre de l'Instruction Publique, a annoncé que l'Université d'Alberta avait le pouvoir exclusif d'admettre à la pratique de leur profession dans la province, les avocats, les médecins et les dentistes. Dans le passé plusieurs aspirants à la pratique furent admis par la législature au moyen d'un bill privé. Cette méthode fut justement critiquée par le premier ministre, le ministre de l'Instruction Publique aussi bien que par les orateurs de l'opposition.

Nouveau prêtre pour le diocèse de Régina

M. l'abbé F. Maximilien Gendron vient de partir pour le diocèse de Régina à la demande de Mgr Mathieu et avec la permission de Mgr l'Archevêque L. N. Bégin, pour occuper un poste de confiance.

M. l'abbé Gendron est né à Ste-Rosalie, comté de Bagot, le 15 octobre 1880. Il a fait ses études classiques à Ste-Anne de la Pocatière, et a étudié la theologie au Grand Séminaire de Québec. Il a été ordonné prêtre à Ste-Anne de la Pocatière par Mgr Roy, le 9 mai 1909. Il fut successivement vicaire à l'Islet, St-Jean Deschaillons, Ste-Marie de la Beauce, Portneuf et St-Roch de Québec.

Cordiale bienvenue à l'abbé Gendron et succès dans sa nouvelle carrière.

Le remaniement de la carte électorale

Le remaniement de la carte électorale à la prochaine session semble certain. Au bureau du recensement on est très occupé à chiffrer pour renseigner les ministres sur les groupes de population, l'étendue actuelle des circonscriptions électorales, le moyen de les répartir plus équitablement.

Il y aura des changements dans toutes les provinces, excepté l'Ile du Prince Edouard, puisque toutes les provinces, sauf Québec, gagneront ou perdront au remaniement et que même dans Québec il faudra accroître la représentation de Montréal sans augmenter le nombre de 65 sièges fixé par la constitution. L'Ontario perdra deux ou trois députés, tandis que Toronto en demandera un plus grand nombre. La carte électorale de cette province devra donc être modifiée considérablement. Dans l'Ouest la redistribution sera moins difficile à faire parce que les provinces, en général, au lieu de perdre, gagnent au remaniement.

Au point de vue de l'Est et de l'Ouest le remaniement donnera le résultat suivant :

Provinces Maritimes........	32
Québec..................	65
Ontario.................	84
	181
Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie Anglaise..	56
	237

L'Association de la Jeunesse Catholique

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française célèbrera l'an prochain son dixième anniversaire de naissance. Elle tiendra à cette occasion, à Montréal, un grand congrès qui lui permettra de faire la revue de ses forces et de préparer son travail futur.

PERDU—Un sac à main, prière de remettre au Couvent de Notre Dame de Sion.

Le Marché

PRIX DES GRAINS

à Saskatoon

BLÉ—

No. 1, du Nord..........	64
No. 2, du Nord..........	$62\frac{3}{8}$
No. 3, du Nord..........	$61\frac{3}{8}$
No. 4, du Nord..........	55
Au wagon—	
No. 1, du Nord..........	67
No. 2, du Nord..........	66
No. 3, du Nord..........	$64\frac{3}{8}$
No. 4, du Nord..........	$58\frac{7}{8}$

Probabilité (Winnipeg)

BLÉ—

	HAUSSE	BAISSE
Oct............	82	$81\frac{3}{4}$
Nov............	$82\frac{1}{4}$	$81\frac{3}{4}$
Dec............	$81\frac{3}{8}$	$81\frac{1}{8}$
Mai............	$87\frac{1}{8}$	$86\frac{5}{8}$
AVOINE—		
Oct............	$34\frac{1}{2}$	$34\frac{3}{8}$
Dec............	$34\frac{3}{8}$	$34\frac{1}{2}$
Mai............	$38\frac{3}{8}$	$38\frac{1}{2}$
LIN—		
Oct............	1.00	$1.09\frac{1}{4}$
Nov............	$1.20\frac{3}{4}$	$1.20\frac{1}{8}$
Dec............	$1.20\frac{1}{2}$	$1.20\frac{1}{4}$

à Winnipeg

BLÉ—

No. 1, du Nord..........	$81\frac{1}{2}$
No. 2, du Nord..........	80
No. 3, du Nord..........	78
No. 4, du Nord..........	73
BLÉ D'HIVER—	
No. 1,..................	$84\frac{1}{4}$
No. 2,..................	$81\frac{1}{2}$
No. 3,..................	79
AVOINE—	
No. 2, C. W............	$34\frac{1}{4}$
No. 3, C. W............	$33\frac{1}{8}$
Rejeté..................	$33\frac{1}{2}$
LIN—	
No. 1, N. W. C..........	$1.18\frac{1}{2}$

Probabilité (Minnéapolis)

	HAUSSE	BAISSE
Dec............	$84\frac{5}{8}$	$83\frac{7}{8}$
Mai............	$89\frac{3}{4}$	$89\frac{1}{8}$

Probabilite (Chicago]

	HAUSSE	BAISSE
Dec............	$86\frac{3}{4}$	$85\frac{7}{8}$
Mai............	$91\frac{3}{4}$	91